

LA FIERTÉ DE PARNELL STREET

Une Pièce

de

Sebastian Barry

Texte Français: **Isabelle Famchon**

Septembre 1999. Janet est une femme de Dublin, mince et nerveuse, d'une quarantaine d'années. Elle porte les vêtements de tous les jours d'une femme ordinaire des quartiers durs de la ville, des jeans et peut-être une veste à capuche. Elle est assise sur une chaise banale à l'avant-scène jardin.

*Dans la pénombre à droite, son mari Joe est allongé sur un lit – **sans doute** un lit d'hôpital. C'est un assez bel homme, un peu plus âgé que Janet, mais avec ses cheveux coupés à ras, il a plutôt l'air d'un dur. Il porte une fine chaîne en or autour du cou. Il est affreusement maigre.*

Ils parlent avec l'accent du quartier de Dublin autour de Parnell Street, au nord de la Liffey.

La scénographie pourrait évoquer différents lieux, la vieille centrale électrique de Ringsend, peut-être l'ancien conduit d'évacuation des eaux qui s'en déversait et dans laquelle Joe rêvait de se laver, ou d'autres lieux dont il est question dans la pièce.

Il peut y avoir de la musique par moments, Thin Lizzy¹ et d'autres groupes et chansons mentionnés dans la pièce, quand nécessaire – peut-être pendant des monologues, et certainement entre ceux-ci, partout où cela peut sembler utile. Les acteurs peuvent rester au même endroit, ou bien se déplacer, au gré de leur instinct. Même Joe pourrait vouloir sortir de son lit pendant certains passages très animés, pour ensuite se recoucher et retomber dans la maladie.

L'éclairage devrait valoriser les acteurs, et pas nécessairement être naturaliste. Il pourrait y avoir certains effets, le soleil de Dublin etc, pas forcément au moment où ils sont mentionnés, mais comme un écho des choses dites, un réconfort, ou une mise en garde. Ce n'est pas un espace naturaliste, sauf peut-être dans la dernière scène. Il évoque tous les endroits où les personnages ont vécu et qu'ils connaissent et décrivent, de la même façon qu'ils incarnent tous leurs âges et leurs faits et gestes. Qu'ils soient conscients de la présence de l'autre avant la dernière scène est laissé à l'instinct des acteurs.

¹ Groupe de Hard Rock irlandais formé à Dublin en 1970.

Les lumières avantagent Janet, qui finit par lever les yeux et regarder droit devant elle, révélant sa nature courageuse. Elle joue avec sa bague de mariage en or.

JANET: En ce temps-là - en ce temps-là, ça fait un bail, j'ai l'impression, on n'était que des mômes nous autres à vrai dire - une vieille histoire comme dans les bouquins, m'enfin. Moi, j'avais déjà mes trois garçons, Billy, Jack et le petit Macker. J'avais seize ans quand j'ai eu Billy. Et puis les deux autres, dans la foulée, quasi. Oui, et j'espérais une petite fille, hein, normal, mais on s'est dit qu'il valait mieux arrêter les frais à trois, moi et leur papa. Le grand Macker, c'était leur papa, mon mari, mais je l'appelais Joe, parce que c'était son vrai nom. C'était sa chère maman qui l'appelait Macker, savez?

Il était ce qu'on appelait un Mec de Midi. Un Mec de Midi, il se lève à midi et il fait le tour les bagnoles et repère les bagnoles ouvertes et puis il fouille dedans et il fait main basse sur ce qu'il trouve. Et puis direction Parnell Street pour son rancart avec le Mec d'Après-midi, un mec qu'avait son QG au pub "98", et qui prenait la marchandise et vous filait du cash en échange, dans les toilettes, voyez. Et plus d'une fois, j'ai dû aller le remplacer quand il était au lit à cause de la grippe ou autre chose, et alors j'étais une Meuf de Midi - en somme. Mais - c'était comme ça, en ce temps-là.

En ce temps-là - merde, si je compte sur mes doigts, ça fait que neuf ans, mais ça pourrait en faire quatre-vingt-dix, avec tous les changements. Et voilà que se pointe cette connerie de nouveau millénaire, demain presque, et pour moi, on est comme des gringalets, en équilibre sur le tape-cul, secoués par leurs potes aux deux bouts de la bascule, dans le vieux square de Hill Street, ouais.

En ce temps-là, c'était avant que les Africains débarquent à Parnell Street et qu'on était que nous autres à traîner et à boire dans les pubs du coin. Les mômes, ils jouaient sur le trottoir devant le pub le temps qu'on picole, alors on savait où ils étaient. Mon Billy s'est accroché à l'arrière d'un camion de bière au bout de Parnell Street côté O'Connell Street, et s'est fait happer dessous, comment il s'est démerdé Dieu seul le sait, et quand le chauffeur a entendu des gens lui crier dessus, lui crier dessus ouais, il a pilé et il est descendu de son engin, et a trouvé le pauvre Billy tout ratatiné entre le, comment ça s'appelle déjà, le garde-boue j'crois, et les roues arrière. Pour changer, on était dans la déche et on a dû enterrer le petit Billy dans le Carré des Anges, le coin du cimetière de Glasnevin réservé aux bébés mort-nés et aux p'tits mômes. Quand ils mouraient. Pour faire une croix, on a planté un bout de bois avec "Billy" écrit dessus et la mère à Joe a posé une coupole de fleurs en plastique là où elle pensait que son petit torse devait être.

Il avait que six ans.

Quelle pitié qu'on n'ait pas eu les sous pour une pierre tombale, hein.

Et puis quand on a eu notre compte de pleurs, Joe a attrapé le benjamin, Jack à faire la même conn'rie et il lui a couru après et il lui a flanqué la dérouillée du siècle pour lui apprendre, parce qu'il était toujours triste comme Marlon Brando après ce qui était arrivé à Billy.

Alors si ça se trouve, Joe il avait pris goût au sang, de frapper plus petit que lui-même, hein?

Pour ce que ça a servi de leçon à Jack. Il est resté une vraie terreur. Lui et ses potes se faisaient North Great George's Street, essayant les serrures de toutes les bagnoles en cours de route. D'habitude, ils se faisaient la main sur les bagnoles pourries, des vieilles Ford des années soixante-dix, qu'on pouvait les ouvrir avec un tournevis. En ce temps-là, y'avait des bagnoles garées pare-choc contre pare-choc dans cette rue, et quand Jack et ses copains étaient pas à se faire la main sur les serrures, ils aimaient s'enfiler toute la rue sur le toit des bagnoles, sans toucher une seule fois le trottoir. S'ils arrivaient à une bagnole qu'ils connaissaient, enfin, qu'ils connaissaient le propriétaire, quoi, quelqu'un qu'habitait dans la rue hein, ils pouvaient éviter cette bagnole, genre pour leur faire une fleur. Voyez, Sinead O'Connor vivait dans cette rue en c'temps-là, et pour Jack et ses copains, cette vieille caisse qu'elle conduisait c'était une sacro-sainte relique, ouais. Pour rien au monde ils auraient marché d'ssus. Ah ça non. Le gars des Pogues vivait là lui aussi, mais, lui, il conduisait pas de bagnole, valait mieux. On le voyait jamais sans une bière à la main, faut dire.

Évidemment, Joe était pas l'mieux placé pour faire la leçon à Jack sur l'sujet, vu son genre d'activité à lui. M'enfin.

Vrai, on se s'rait cru à Hollywood, North Great George's Street alors, enfin les palmiers en moins.